

ORDRE DU JOUR N°62

Officiers, sous-officiers et militaires du rang
de l'aviation légère de l'armée de Terre

L'aviation légère de l'armée de Terre a été créée il y a soixante-dix ans en Indochine. Depuis, elle a été au cœur des engagements opérationnels de l'armée de Terre. Elle a été à maintes reprises décisive. De son premier emploi à grande échelle en Algérie, aux engagements en Libye et au Sahel, en passant par la guerre du Golfe, l'ex-Yougoslavie, la côte d'Ivoire et l'Afghanistan, l'ALAT s'est imposée dans les opérations. Elle est devenue indispensable au contact comme dans la profondeur, dans le combat, comme dans l'appui et le soutien. Elle a gagné au feu ses lettres de noblesse.

La brigade d'aérocombat est aujourd'hui l'élément organique le plus puissant de l'armée de Terre pour engager un corps d'armée ou une composante terrestre, en coalition en tant que nation cadre. Ses atouts sont connus : les capacités d'accélérer le rythme de la manœuvre, de décupler la puissance des opérations, d'apporter la surprise, de bousculer l'ennemi, d'appuyer les unités au sol, de redresser une situation.

L'ALAT a ses mythes fondateurs, ses héros, ses faits d'armes et ses martyrs. Elle a surmonté des épreuves. Elle a développé une culture propre ; une culture charnière entre le sol et le ciel, tout en restant ancrée dans les réalités et les rugosités de l'engagement aéroterrestre. Elle est aéro chez les Terriens et terrienne chez les Aéros. Elle valorise la figure du pilote tout en entretenant la culture d'équipage et la fraternité d'armes entre « PN », « mécano » et tous ses soldats. L'ALAT tient à sa singularité mais n'est jamais autant elle-même que lorsqu'elle s'intègre dans une manœuvre interarmes exploitant les atouts de chacune de ses composantes dans un appui et un soutien mutuels.

Au sein des deux bases-écoles, des 1^{er}, 3^e et 5^e régiments d'hélicoptères de combat, du 4^e régiment d'hélicoptères des forces spéciales, du 9^e régiment de soutien aéromobile, du détachement avions, du groupement aéromobilité de la section technique de l'armée de Terre, de l'état-major de la 4^e brigade d'aérocombat et du commandement de l'ALAT, les soldats de l'aviation légère de l'armée de Terre se forment, s'entraînent, se remettent en question et imaginent les emplois en phase avec les conflits futurs pour agir vite, fort et loin.

En 2024, dans le cadre de la transformation vers une armée de Terre de combat, la 4^e brigade d'aérocombat est rattachée au commandement de l'action dans la profondeur et du renseignement afin de mettre en synergie le renseignement, l'artillerie longue portée et l'aviation légère chargés de conduire dans la profondeur du champ de bataille un combat intégré, un ciblage tactique accéléré et de produire des effets plus puissants.

Les conditions d'engagement des unités de l'ALAT accompagnent l'évolution des conflits. Les guerres qui font rage aux marches de l'Europe posent un défi. En Ukraine notamment, les capacités de déni d'accès ont progressé plus vite que les moyens d'agression et de pénétration des aéronefs. Dans la dialectique qui oppose le glaive à la cuirasse, les défenses sol-air font barrage aux vols habités. A contrario, les drones percent les dispositifs défensifs les plus denses. Les progrès de la robotisation interrogent sur l'avenir de nos aéronefs pilotés. Je suis cependant persuadé que les évolutions de la technologie ne disqualifient pas les capacités traditionnelles même si elles en requièrent de nouvelles.

L'aviation légère de l'armée de Terre a la mission de s'adapter au changement d'ère stratégique et à l'accélération de l'innovation. J'attends qu'elle perfectionne les savoir-faire et les tactiques qui lui permettront de survivre et d'agir dans le champ de bataille futur : de nuit, à très basse altitude, dans la lignée des succès remportés à Daguet et Harmattan. J'attends qu'elle explore les innovations techniques, technologiques, industrielles et tactiques qui font évoluer ses équipements au rythme des progrès adverses.

Le contexte est exigeant : la saturation de la 3^e dimension est une réalité. Deux garde-fous s'imposent : le maintien des compétences au plus haut niveau d'excellence d'abord ; la maîtrise du risque et de la sécurité aéronautique ensuite, qui n'est pas un frein à l'audace mais l'expression d'une responsabilité courageuse.

Trouvez les clés du combat futur ! Eduquez vos cadres pour qu'ils proposent, innovent et expérimentent ! C'est au prix de cet effort que l'ALAT conservera le temps d'avance qui lui permettra, in fine, de surclasser l'adversaire et de rester ce qu'elle a si souvent été depuis soixante-dix ans : l'atout décisif de l'armée de Terre française.

C'est cet univers que quitte aujourd'hui le général Arnaud Cazalaa. Sa carrière se confond avec l'histoire de l'ALAT des trente dernières années. Il en a connu tous les grands engagements : Balbuzard Noir et Salamandre en Bosnie en 1994 et 1996, Epervier au Tchad en 1997 et 1998, Santal au Timor oriental en 1999, Trident au Kosovo en 2000, Pamir en Afghanistan en 2008 et Sabre au Sahel en 2011 et 2013. Au cours de ces opérations, il a balayé le panel des missions et des capacités de l'ALAT : héliportage, évacuations sanitaires, appui des troupes, reconnaissance, insertion et extraction, neutralisation, et même soutien aux forces de sécurité intérieures sur le territoire national.

Sept années à Etain au 3^e régiment d'hélicoptères de combat, deux à la tête du groupe interarmées d'hélicoptères, douze années chez les Forces spéciales et quatre à la direction du renseignement militaire ont été une expérience riche d'opérations et de commandements. Sur ce parcours, il a porté un regard original mêlant hauteur de vue et ancrage dans le réel.

Mon général, vous n'avez pas seulement arpenté le terrain, vous avez mis votre expérience au service de l'armée de Terre et des armées ; vous avez animé la réflexion sur l'emploi des forces spéciales en zone grise, et sur l'anticipation stratégique des actions spéciales ; vous avez apporté votre œil expert aux industriels et à la Direction générale de l'armement sur les programmes d'hélicoptères « Tigre » et « Caïman » ; vous avez contribué à la montée en puissance de l'école franco-allemande et du centre de formation interarmées - NH90 du Luc ; vous avez harmonisé les procédures opérationnelles et techniques des pilotes et mécaniciens d'hélicoptères de l'armée de Terre et de l'armée de l'Air ; vous avez élaboré une doctrine de maîtrise des risques opérationnels qui sous-tend désormais la sécurité aéronautique.

Mon général, vous arborez avec fierté le béret bleu roi. Ceux qui vous entourent aujourd'hui connaissent votre contribution à son rayonnement, à ses succès, et à ses victoires récentes. Vous le quittez en ce jour de célébration des 70 ans de l'ALAT. Soyez certain que cette arme dispose des ressources nécessaires pour poursuivre sa mission aux avant-postes de l'armée de Terre, au service de notre pays - comme vous l'avez été de manière si intense, intelligente et énergique pendant plus de 35 ans.

Général d'armée Pierre Schill

